Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 4 (1859)
Heft: 15

Artikel: Guerre d'Italie
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-328868

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

REVUE MILITAIRE SUISSE

dirigée par F. LECOMTE, capitaine d'état-major fédéral.

N° 15 Lausanne, 1er Août 1859 IVe Année.

SOMMAIRE. — La guerre d'Italie. — Rapports sur la bataille de Solferino et San Martino. — Rapport du prince Napoléon. — Ordres généraux de l'armée française. — Nouvelles et Chronique.

GUERRE D'ITALIE.

Ainsi que nous l'avons annoncé dans notre dernier numéro, la campagne si brillamment ouverte pour les alliés s'est brusquement terminée au Mincio, et la paix a été signée à Villafranca le 11 juillet entre les deux Empereurs belligérants.

Nous aurons à entretenir quelquefois nos lecteurs des événements de cette guerre, car elle a fourni des enseignements que nous ne devons pas méconnaître, et elle a, en tout cas, enrichi les annales de l'art militaire de deux faits très marquants, à savoir une grande bataille (Magenta), résultant d'une combinaison bien méditée, et une bataille plus grande encore (Solferino), tout à fait improvisée. Nous examinerons un peu en détail les dispositions de l'une et de l'autre journées, dispositions qui, en somme, font le plus grand honneur au commandant en chef des alliés. En attendant, nous croyons devoir continuer la publication des documents officiels, sans la connaissance desquels il est impossible de pouvoir se former un jugement impartial, et nous commençons aujourd'hui celle des rapports autrichiens et sardes. Nos abonnés suisses liront avec d'autant plus de plaisir les rapports de divisions sardes que les journaux français n'ont pas encore trouvé à propos de les traduire. Etant d'ailleurs fort détaillés et indiquant les dispositions prises pour les mouvements de faibles corps, ils sont des plus instructifs pour les officiers d'une armée comme la nôtre, où l'on doit se préoccuper de tactique plus que de stratégie. Nous tâcherons de les faire suivre d'une carte topographique :

BULLETIN AUTRICHIEN.

L'armée impériale avait occupé le 21 juin les positions qui lui avaient été assignées derrière le Mincio; le 8e corps d'armée se tenait à l'extrémité de l'aile droite entre Peschiera et Ca Nuova: le 5e corps d'armée s'étendait de Brentina à Salionze; le 1er et le 7e corps étaient en réserve à Quaderni et à San-Zenore di Mozzo; la cavalerie et

l'artillerie de réserve à Rosegaferro près de Villafranca, où le quartier-général de l'empereur avait été transporté depuis le 20 juin [1].

De la 1re armée le 3e corps se trouvait tout près de Pozzolo, le 9e à Goïto et aux environs, le 11e corps d'armée arrivé entretemps était à Roverbella, la division de cavalerie du lieutenant feld-maréchal comte Zedwitz à Mozzecane.

L'armée autrichienne se trouvait ainsi réunie aux renforts disponibles qu'elle avait reçus, et mise de la sorte en mesure de pouvoir prendre contre l'ennemi, bien qu'encore supérieur en nombre, une vigoureuse offensive avec quelque chance de succès.

De plus, les dernières nouvelles que nous avions reçues sur les mouvements et les intentions probables de l'ennemi nous firent croire que nous devions précipiter l'attaque le plus possible. En conséquence le 23 juin fut désigné pour le passage du Mincio.

L'ennemi s'était provisoirement borné à occuper fortement la ligne de la Chiese sans suivre l'armée impériale dans sa retraite au-delà du Mincio. Une patrouille, composée d'un escadron de hussards Empereur, d'un escadron de hulans de Sicile et de deux pièces d'artillerie à cheval, sous le commandement du major Appell, du régiment de hulans que nous venons de nommer, avait été chargée de reconnaître le pays coupé de collines qui se trouve entre les deux fleuves; elle n'avait nulle part rencontré de colonnes importantes, mais seulement quelques détachements isolés.

A Chiodino et à Castel-Venzago, il y eut des escarmouches, qui se terminèrent par la retraite de l'ennemi, et dans lesquelles nous perdîmes 2 officiers, 5 hommes et 9 chevaux.

La 1re armée avait également envoyé vers la Chiese des reconnaissances qui ne rencontrèrent nulle part l'ennemi.

Le 23 juin au matin l'armée autrichienne commença son mouvement en avant. L'extrémité de l'aile droite était formée par la brigade Reichlin, du 6e corps d'armée, qui, arrivée de Roveredo, se porta à travers le camp retranché de Peschiera vers Ponti pour s'y joindre au 8e corps d'armée, qui passa le Mincio près de Solionze et atteignit Pozzolengo sans avoir éprouvé de la part de l'ennemi la moindre résistance.

Le 5e corps d'armée passa le fleuve à Valeggio et se dirigea sur Solferino; le 1er corps d'armée suivit le 5e et remonta vers Cavriana.

Le 7e corps d'armée et la division de cavalerie de réserve du lieutenant feld-maré-

---

[1] Voici l'indication des seize corps composant le total de l'armée autrichienne :

1er	CORPS. —	*Commandant :*	Clam-Gallas.
2me	»	»	Edouard Lichtenstein.
3me	»	»	Schwarzenberg.
4me	»	»	Archiduc Charles-Ferdinand.
5me	»	»	Stadion.
6me	»	»	(Vacat.)
7me	»	»	Zobel.
8me	»	»	Benedeck.
9me	»	»	Schaffgotsche.
10me	»	»	Wernhardt.
11me	»	»	de Weigl.
12me	»	»	Fréd. Lichtenstein.
13me	»	»	Reischach.
14me	»	»	Horwarth-Toldy.
15me	»	»	Thun-Hohenstein.
16me	»	»	Würtemberg.

Deux corps de cavalerie de réserve.

chal comte Mensdorff passèrent le Mincio sur un pont de chevalets près de Ferri entre Massimbona et Pozzolo et se rendirent le premier à Foresto, la seconde au-delà de cette localité jusqu'à le Tezze près de Cavriana.

Toutes les parties de la seconde armée placée sous les ordres du général de cavalerie comte Schlick atteignirent, dans le courant de l'après-midi, les points qui leur avaient été désignés, sans rencontrer l'ennemi, et le soir les avant-postes furent avancés de Casa-Zapaglia jusqu'à le Grolle, en passant par Contrada Mascolara et Madonna della Scoperta.

La première armée, sous le commandement du feldzeugmestre comte Wimpffen, formait l'aile gauche de l'avant-garde et passa également le Mincio à Ferri avec le 3e corps d'armée; le 9e et le 11e corps, ainsi que la division de cavalerie du lieutenant feld-maréchal comte Zedwitz, effectuèrent leur passage à Goïto. Cette dernière division, appuyée par le 9e corps d'armée, s'avança jusqu'à Medole; le 3e et le 9e corps d'armée campèrent à Guidizzolo, et le 11e, comme réserve, à Castel Grimaldo.

Du 2e corps d'armée la division du lieutenant feld-maréchal comte Jellachich reçut l'ordre de se rendre de Mantoue à Marcaria pour prendre part aux opérations de l'armée principale et pouvoir agir sur le flanc de l'ennemi au-delà de Goffredo.

Le commandant de corps lieutenant feld-maréchal prince Edouard Liechtenstein prit en personne le commandement de cette division. Le 6e corps d'armée avait pour mission d'appuyer, dans la mesure des circonstances, la marche en avant de l'armée par des détachements envoyés du sud du Tyrol.

Pendant que le gros de l'armée autrichienne avait ainsi pris position, dans la soirée du 23, de Pozzolengo à Guidizzolo pour agir ensuite concentriquement dans la direction de la Chiese et attaquer l'armée ennemie dans ses positions principales de Carpenedole et de Montechiaro, l'ennemi, soit qu'il eût été entre-temps informé de nos projets, soit qu'il exécutât un plan arrêté d'avance, fit également un mouvement en avant, et le 23 il avait, avec toute l'armée piémontaise et quelques détachements français forts de 60 à 70,000 hommes, atteint les points d'Essenta, Desenzano et Rivoltella, ainsi que les positions avancées de Castel Venzago et de San-Martino, pendant que le gros de l'armée française occupait fortement Castiglione delle Stiviere, Carpenedole et Montechiaro et envoyait des détachements jusque vers Solferino et Medole.

Les deux armées se rencontrèrent. Dès le 24 de grand matin, l'ennemi entreprit avec des forces considérables une attaque générale contre la ligne de marche de l'armée autrichienne.

A l'aile droite, les troupes du 8e corps d'armée, sous la conduite du lieutenant feld-maréchal Benedeck, réussirent non-seulement à soutenir et à repousser le choc violent de l'armée piémontaise, mais encore elles poussèrent jusqu'à San-Martino, s'emparèrent de cette position favorable et parvinrent à y maintenir la lutte.

Les troupes piémontaises furent repoussées avec des pertes considérables jusqu'à Rivoltella et Desenzano.

Au centre des positions autrichiennes, dont les hauteurs qui dominent Solferino formaient la clef, la brigade Bils, avant-garde du 5e corps d'armée, fut également attaquée avec violence de très grand matin dans sa position avancée et se trouva engagée dans une lutte ardente. L'attaque ennemie se développa bientôt avec des forces de beaucoup supérieures sur toute la ligne du 5e corps d'armée.

Au premier rang, les brigades Bils et Puchner (infanterie Kinsky et Culoz, 1 bataillon Ogulins et 4e bataillon chasseurs de l'empereur) firent preuve d'une bravoure et d'une énergie admirables; elles repoussèrent à la baïonnette jusqu'à onze heures du

matin toutes les attaques d'un ennemi trois fois plus nombreux, qui cependant avançait sans cesse de nouvelles troupes, mettait de nouveaux canons en batterie, et, à une distance de près de 3,000 pas, inondait avec succès Solferino de grenades.

Cependant, lorsque l'ennemi, avec une forte division, pénétra aussi dans la vallée au nord de Solferino et dans le val de Quadri, menaçant ainsi de déborder la position des brigades ci-dessus nommées, il fut impossible, même avec la résistance opposée par les brigades Koller et Gaal, du 5e corps d'armée, qui étaient arrivées entre-temps, de rétablir dans de bonnes conditions le combat, qui, dès midi, commença à prendre une tournure défavorable.

N'étant pas appuyées avec une énergie suffisante par le 1er corps d'armée, les troupes du 5e corps, qui, après avoir été repoussées à plusieurs reprises, s'étaient de nouveau lancées en avant avec les réserves et avaient reconquis leurs premières positions, se virent enfin obligées d'abandonner les premières hauteurs qui commandent le champ de bataille et de se retirer sur les cimes du Monte Mezzana; puis, lorsque de fortes colonnes ennemies s'avancèrent sur la route qui de Castiglione conduit par le Grole à Solferino, elles durent évacuer cette dernière localité et se borner à occuper le château, le cimetière et la Rocca, et enfin, après une héroïque résistance, il leur fallut aussi céder ces dernières positions.

Ce n'est qu'après la lutte la plus sanglante et au prix de sacrifices énormes que l'ennemi parvint à arracher ces points dominants au brave régiment Reischach, qui, avec un admirable dévouement, protégea et couvrit le départ des troupes de son propre corps et de celles du 1er, non sans faire les pertes les plus considérables. Les troupes du 5e corps se retirèrent à Mescolaro et Pozzolengo, celles du 1er se replièrent sur Cavriana, et de là sur Volta et Valeggio.

Le 7e corps d'armée, qui de Foresto s'était avancé pendant ce temps-là en partie vers Solferino en passant dans la plaine par San-Cassiano, en partie vers Cavriana en passant par les hauteurs situées au sud de cette dernière localité, n'arriva malheureusement plus à temps pour retarder la perte de Solferino et donner sur ce point une tournure favorable à la lutte. Par contre, il réussit, en occupant Cavriana et les collines environnantes, à protéger la retraite du centre jusqu'à ce que l'ennemi, s'avançant des hauteurs de Solferino qui dominent cette dernière position et la foudroyant de son artillerie, elle ne fut plus tenable.

La division de cavalerie Mensdorff, composée de trois brigades, s'était dès le matin avancée dans la plaine au-delà du Val de Termine pour s'emparer du terrain ouvert et favorable aux mouvements de la cavalerie qui se trouve entre Ca Mariana et San-Cassiano; elle attaqua les batteries ennemies établies à cheval sur la route et les détachements de cavalerie; mais elle eut à essuyer un violent feu croisé de quatre à cinq batteries et dut se retirer. Pendant que le 7e corps se portait en avant, cette division de cavalerie chercha à appuyer par son artillerie les mouvements de ce corps, mais elle ne put résister au feu de l'ennemi, qui disposait d'un beaucoup plus grand nombre de canons.

Sur l'aile gauche, les détachements de la 1re armée envoyés dès le 23 au soir en avant à Medole (2 bataillons du régiment d'infanterie archiduc François-Charles), furent violemment attaqués au point du jour, et, après une lutte acharnée, rejetés vers Guidizzolo.

L'ennemi, en les poursuivant, s'empara du village de Rebecco, situé entre Guidizzolo et Medole, et s'y établit avec des forces imposantes.

Le 9e et le 3e corps d'armée arrivaient cependant de Guidizzolo; le dernier s'avança

sur la grand'route jusqu'à la Quagliara, mais ne put aller au-delà, car le 9e corps ne parvint pas, malgré tous ses efforts, à déloger l'ennemi de Rebecco.

Pendant plusieurs heures le combat se livra pour la possession de cette localité, où l'ennemi envoyait constamment de Médole des réserves fraîches, tandis que, de notre côté, nous détachions de suite du 11e corps, arrivé entretemps de Castel-Grimaldo, la division Blomberg (brigades Dobrzensky et Host) pour appuyer le 9e corps d'armée, et la brigade Baltin pour couvrir le 3e corps. La localité de Rebecco fut plusieurs fois prise et reperdue; la lutte s'arrêta plusieurs fois, et chaque fois l'armée autrichienne reprit l'offensive.

Mais, bien qu'appuyées par une attaque énergique contre Medole, les troupes du 9e et du 11e corps, malgré de vigoureux efforts et des pertes considérables, ne purent obtenir aucun avantage durable. Le 3e corps se trouva par là arrêté dans sa marche en avant, et il résista avec une admirable persévérance aux violentes attaques de l'ennemi, qui se renforçait sans cesse.

La division de cavalerie Zedwitz, dont l'appui était indispensable et continuellement attendu pour dégager l'aile gauche, ne vint pas, attendu que, par suite du combat livré le matin de bonne heure à Medole, elle avait dû se retirer jusqu'à Ceresara et Goïto.

Le mouvement de flanc que deux brigades du 2e corps d'armée avaient reçu l'ordre d'exécuter, et qui pouvait avoir un effet décisif sur le flanc et les derrières de l'ennemi, ne fut pas non plus exécuté, car la nouvelle de l'approche d'un gros corps ennemi venant de Piadene et Cremone (où se trouvait en effet la division d'Autemarre) retint cette division à Marcaria dès qu'elle eut passé l'Oglio.

L'aile gauche, sur l'ordre de l'empereur, essaya encore une fois, vers 3 heures de l'après-midi, de reprendre l'offensive.

Après que la brigade Greschke, du 11e corps d'armée, se fut avancée jusqu'à Guidizzolo pour rallier les détachements déjà ébranlés de son propre corps et du 9e, les deux dernières batteries de réserve furent amenées sous la protection de deux bataillons et de deux divisions de cavalerie, pour canonner l'artillerie ennemie, pendant que, espérant toujours dans l'appui de la cavalerie de réserve, les troupes faisaient encore une attaque générale. Mais ce fut en vain; fortement et sans cesse pressées sur le flanc gauche, ces troupes ne purent cette fois encore obtenir un bon résultat.

Vers le même temps Cavriana, après une vaillante résistance, était aussi tombé au pouvoir de l'ennemi; deux brigades du 7e corps d'armée, enflammées par la présence de S. M. l'empereur, avaient défendu longtemps avec des chances diverses cette localité et les hauteurs environnantes; l'aile gauche de ce corps, appuyée par la division de cavalerie Mensdorff, qui revenait à la charge pour la troisième fois, fit encore une dernière et inutile tentative pour repousser l'ennemi, qui s'avançait en forces supérieures de San-Cassiano à Cavriana.

Le centre ayant ainsi cédé à Solferino et à Cavriana, l'aile gauche ne pouvait plus forcer la position de l'ennemi et à 4 heures de l'après-midi on décida la retraite générale.

A l'aile gauche elle fut couverte avec beaucoup de prudence par les deux derniers bataillons intacts du régiment d'infanterie archiduc Joseph et le brave 10e bataillon de chasseurs, sous la direction personnelle du lieutenant feld-maréchal Weigl, commandant le corps d'armée; Guidizzolo ne fut abandonné qu'à 10 heures du soir, après que toutes les troupes eurent évacué la place, emmené les blessés et mis les batteries en sûreté.

Au centre, la retraite fut couverte par les troupes du 7e corps d'armée, qui firent preuve de fermeté et de dévouement, et l'on se retira en bon ordre et en combattant par Bosco-Scuro derrière Cavriana.

Un violent orage ayant interrompu de part et d'autre le combat pendant une demi-heure, l'ennemi cessa complètement de s'avancer dans le Bosco Scuro. Les brigades Brandenstein et Wussin (les braves régiments d'infanterie archiduc Léopold et Empereur, le 19e bataillon de chasseurs et le 1er bataillon de Liccans), se retirèrent en bon ordre à Volta, sous la conduite du lieutenant feld-maréchal prince de Hesse ; elles y arrivèrent à huit heures du soir et l'occupèrent convenablement pour couvrir la retraite du train de l'armée à travers le défilé difficile de Borghetto et Valeggio.

La brigade Gablenz, de la même division, occupa jusqu'à 10 heures du soir les hauteurs situées immédiatement en face de Cavriana avec deux bataillons d'infanterie Grucher et trois bataillons de chasseurs *Empereur*, et après avoir reçu tous les petits détachements qui se retiraient, elle se replia tard dans la nuit sur Volta et dès le point du jour elle passa le Mincio sur le pont de Ferri.

A l'aile droite le 8e corps d'armée s'était maintenu dans les conditions de lutte les plus favorables. Dès que le 5e corps d'armée eut commencé sa retraite vers Pozzolengo, le lieutenant feld-maréchal Benedeck se retira aussi sur Salionze, après avoir repoussé deux attaques de l'ennemi en forces supérieures et lui avoir fait 400 prisonniers.

Pozzolengo resta occupé jusqu'à 10 heures du soir par les troupes du 8e corps d'armée, ce qui rendit possible la retraite ordonnée des troupes du 5e et du 1er corps.

Dans ces combats, comme dans les autres, les troupes impériales se sont battues avec une admirable bravoure.

Les troupes des 5e et 8e corps d'armée, qui ont été conduites avec beaucoup de prudence et d'activité, se sont comportées d'une manière admirable et ont fait preuve d'un dévouement au-dessus de tout éloge.

Du 1er corps d'armée, le régiment italien Wernhardt-infanterie, qui s'est très bravement battu, est cité d'une manière tout à fait honorable dans le rapport détaillé du commandant d'armée. Dans la cavalerie, le régiment de hussards du roi de Prusse mérite la mention la plus glorieuse ; ce régiment, sous le feu le plus violent des batteries ennemies, a exécuté une charge contre le régiment français des chasseurs d'Afrique, auquel il a fait subir des pertes considérables ; de plus il a fait à l'ennemi de nombreux prisonniers.

Nos pertes, surtout en officiers, sont très considérables ; dans quelques corps de troupes elles s'élèvent au quart de l'effectif total. Les rapports détaillés et nominatifs des pertes ont déjà été donnés par la *Gazette de Vienne*. Mais l'ennemi a éprouvé aussi des pertes énormes, notamment à l'assaut de Cavriana et de Solferino.

Sur aucun point il n'a osé contrarier le moins du monde la retraite de nos troupes.

Au centre il n'a pas poussé plus loin que Cavriana; sur les deux ailes l'ennemi n'avait pu gagner un pouce de terrain sur nos troupes.

De notre côté, les 1er, 3e, 5e, 7e, 8e, 9e et 11e corps d'armée, et une brigade du 6e, avaient pris part au combat ; du côté de l'ennemi il y avait, au dire des prisonniers, 5 régiments de cavalerie, les corps d'armée de Niel et de Mac-Mahon à l'aile droite, en face de l'aile gauche autrichienne ; au centre les corps d'armée de Canrobert[1] et de

---

[1] On voit que le rapport autrichien fait ici une erreur. Canrobert était à l'extrême droite de l'armée alliée. — *Réd.*

Baraguey-d'Hilliers, puis la garde, et enfin toute l'armée piémontaise à l'aile gauche, de sorte que toute l'armée ennemie était engagée.

L'armée autrichienne n'est pas ébranlée et elle se tient prête au combat dans les positions qui lui ont été désignées par l'empereur. Si les forces supérieures de l'ennemi et un concours de circonstances contraires lui ont cette fois encore dérobé la palme de la victoire, elle se sent cependant encouragée et relevée par la conscience qu'elle a d'avoir non-seulement donné à l'arrogant agresseur des preuves réitérées de sa vaillance et de sa fermeté, mais encore, dans cette nouvelle rencontre, de lui avoir causé aussi de grandes pertes, d'avoir essentiellement ébranlé ses forces, et contribué par là, au moins en partie, à amener le succès final. *(Gazette de Vienne.)*

RAPPORTS DES DIVISIONS SARDES SUR LA BATAILLE DE SOLFERINO ET SAN MARTINO.

Ire division, commandant Durando[1].

Ponti, 2 juillet 1859.

En suite de l'ordre du quartier-général de l'armée, n° 23, prescrivant que les chefs d'état-major des trois divisions, 1re (Durando), 3e (Mollard) et 5e (Cucchiari), exploreraient avec une forte reconnaissance les positions de Pozzolengo et les occuperaient si elles étaient libres, pour, de là, avertir les divisions de marcher sur Pozzolengo même, je pris les dispositions suivantes :

La 1re brigade (grenadiers) partira de Lonato à 4 heures du matin pour Castel-Venzago, d'où elle détachera, d'après l'itinéraire prescrit par le colonel chef-d'état-major de la division, une reconnaissance composée de : un bataillon de grenadiers, un escadron de cavalerie, une section d'artillerie. La 2e brigade (Savoie) partira de Lonato vers les 7 heures du matin.

La 1re brigade partit, en effet, à 4 heures, et de Venzago et des environs de Madona della Scoperta, le chef d'état-major me donna les avis suivants : « Ils étaient arrivés à 5 ½ » heures à Venzago; on y entendait le canon grondant à une assez forte distance, à » l'ouest de Solferino; ils s'acheminaient sur Madona della Scoperta, en prenant des in- » formations; le hameau de Barche de Solferino était occupé et disputé. A 6 ½ heures, » le combat se continuait vers Barche de Castiglione; on voyait une colonne fran- » çaise sur les hauteurs paraissant se diriger vers le Grole. L'action était essentiel- » lement entre l'artillerie; les Autrichiens se repliaient, à notre vue, vers Astore et » Fenile-Brusa couverts par des flanqueurs et faisant face vers l'ouest. A 7 ½ heures, » l'attaque des Autrichiens s'avançait vers Castiglione, quoique leurs flanqueurs, me- » nacés d'être tournés par les Français venant d'Essenta, se soient retirés un peu en » arrière. Je crois, ajoutait-il, impossible le mouvement de la division sur Pozzolengo, » car, en tournant à l'est par Rondotto, etc., nous aurions les Autrichiens à revers » et sur notre droite; j'attends des ordres pour continuer la marche; il paraît que » l'attaque des Autrichiens est combinée avec des mouvements dans la plaine. »

Je reçus ces avis sur le mont Tiracollo où je m'étais porté pour mieux observer le développement du combat, et donner les ordres nécessaires aux troupes restées en arrière mais prêtes à marcher.

---

[1] Cette division était composée comme suit :
1re brigade, grenadiers de Sardaigne; 2 régiments, soit 8 bataillons.
2me brigade (Savoie); 1er et 2me régiments.
3me et 4me bataillons de bersagliers.
10me, 11me et 12me batteries de bataille.